

Toutefois, ayant fait partie pendant plusieurs années de votre famille, et se rappelant ce que vous avez été pour eux, ils doivent encore, ce me semble, espérer en votre paternelle bonté. Plusieurs ont pu vous dire leur repentir, tous déplorent leur erreur. Les pauvres parents sont désolés et inquiets. J'ai pitié des parents autant que de leurs enfants.

Mon Révérend Père Supérieur, je ne connais aucun de ces élèves ; mais ils sont tous mes fils et je les aime, laissez-moi me faire leur intercesseur auprès de vous et des directeurs de votre maison. J'implore leur pardon complet. Veuillez leur ouvrir les portes du collège que l'accomplissement d'un devoir pénible vous fait tenir fermées pour eux. Ils reviendront à vous, — repentants et heureux, et sauront vous prouver, par une conduite désormais irréprochable, leur reconnaissance et leur filiale affection.

Je vous dis comme saint Paul à Philémon : *Suscipe illos sicut me*, et, dans la certitude où je suis que vous accorderez à mon cœur la consolation qu'il vous demande, je vous réitère, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus sincèrement dévoués.

† PAUL, arch. de Montréal.

Le R. Père Beaudry répondit immédiatement à Mgr l'archevêque que les autorités se rendaient à ses vœux, et que les coupables étaient entièrement pardonnés.

Voici la lettre du révérend père :

Monseigneur,

Je viens de recevoir la lettre si paternelle que Votre Grandeur a daigné m'adresser. J'ose espérer qu'Elle me connaît assez pour savoir quelle sera ma réponse.

J'ai toujours témoigné de mon respect profond et de ma soumission entière à ceux que je considère comme mes Pères. Ce n'est pas le moment de briser avec mes traditions.

Votre Grandeur sollicite le pardon de ceux qu'Elle nomme ses fils bien-aimés, égarés pour un moment et repentant aussitôt après leur faute. Monseigneur, c'est un bonheur que je ne puis exprimer, mais que je ressens vivement.

J'ai donné moi-même aussi le nom d'enfants à ces élèves. Ils peuvent dire eux-mêmes combien je les aime.

Monseigneur, Vous êtes le premier père ; puis-je vous demander